

C'était en mil huit cent cinquante-sept; le Bas-Canada était au plus fort de l'agitation Electorale.

Deux hommes se disputaient avec acharnement le Comté de l'Assomption.

Je voulus être témoin de la lutte, et je descendis de Montréal à Repentigny où les Candidats devaient se rencontrer. A mon arrivée, M. Joseph Papin parlait avec cette force et cette éloquence qui en faisaient un des tribuns les plus redoutables de son époque.

L'assemblée lui était évidemment favorable.

Un homme de moyenne taille lui succéda: il ne parlait pas aussi bien que son adversaire, mais le ton de sincérité et de conviction avec lequel il s'exprimait lui conciliait presque forcément l'attention des électeurs. Des signes d'approbation manifeste commençaient à démontrer à monsieur Papin que son antagoniste faisait un effet auquel il ne s'était pas attendu.

Il y a déjà longtemps que vous parlez, lui dit-il, tout à coup, il faut que vous en finissiez!

Vous! Me faire taire! s'écria l'orateur en lançant à M. Papin un regard de défi: Vous n'êtes pas capable! Vous êtes un lâche!